

SOMMAIRE :

Tramways de jadis,
avec Claude W.

page 2

Les lignes de la S.T.I.B -
chez nous

page 4

Brèves - News

page 5

Mixité : présence africaine

page 6

Jeux :

octobre dixième mois.

page 8

MENSUEL
indépendant des
quartiers **NOTRE-**
DAME AUX NEIGES
et **ROYAL**
à **Bruxelles**

Editeur responsable :

Christian Smets

Rue du Congrès 22

1000 Bruxelles

christianneigesroyal@
yahoo.fr

Le **CANARD** des **NEIGES** **N°57 Octobre 2014** **An 5** **On rentre les terrasses.** **On aura des spectacles.**



Vivre en centre ville, cela s'assume **AUSSI**

A deux pas de la place...

Quand nous avons CHOISI, il y a longtemps de nous installer rue du Congrès, à quelques mètres de la place de la Liberté et à 100 m. d'une salle de spectacle de près de 2.000 places, nous savions que nous nous trouvions dans le Pentagone, dans un quartier, quoi qu'on en dise, réellement MIXTE : habitat, mais **AUS-SI** commerces et bureaux. On pouvait aisément deviner qu'aux plus beaux jours, certains clients, en groupe, parfois légèrement éméchés, s'attarderaient un brin et troubleraient parfois la quiétude vespérale. Ce qui nous semblait une simple évidence ne paraît pas être un sentiment partagé par tous.



Faut pas charrier...

C'est aux alentours de la rue des Cultes et de la Place que se concentre la plus forte densité d'emm... du quartier. Il se dit qu'une habitante colle son oreille au mur mitoyen pour s'assurer que ses voisins n'émettent aucun son en soirée et qu'un autre s'est plaint des « apéros en musique » qu'un resto osait organiser (peu bruyants, ils cessaient avant 22 h.), parce que cela l'empêchait d'entendre le J.T. Puissent-ils aller s'installer Drève de Lorraine ou à Thorembais, mais là, il leur faudra d'abord exterminer les coqs et autres merles. J'ose espérer que ces énergumènes ne constituent qu'une minorité, sinon on est mal.

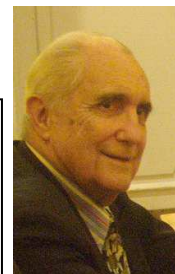
Un spectacle au Parc ou au Cirque ?

Il vous reste plus de 3 semaines pour aller voir le spectacle géant qu'est l'**Odysée** et son impressionnante scénographie. Vu le succès vous ne trouverez sans doute pas de place au parterre, mais ce genre de pièce ne perd rien à être vue d'un peu haut, au contraire.

Mi-décembre, le génial transformiste, Arturo Brachetti, revient au cirque avec un nouveau spectacle. Pour la semaine des fêtes de fin d'année, on y propose **Piano - Plage**, opéra rock, spectacle familial par excellence. Et ce ne sont que quelques exemples...



Trams et autobus, jadis, avec Claude W.



A l'heure où le réseau de la S.T.I.B. s'est restructuré autour des lignes de métro, il n'y a plus chez nous que rue Royale où on peut voir passer des tramways.

Claude nous rappelle un tout autre temps.

Un peu d'histoire (1830-1930)

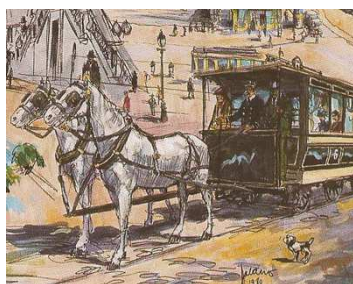
Dans les numéros précédents du Canard, on a évoqué le développement de notre quartier qui, d'un quartier ouvrier groupé autour de la rue Notre-Dame aux Neiges, est devenu progressivement un quartier bourgeois et moderne. Ce fut d'abord la création des Boulevards et de la place des Barricades par Vifquain (vers 1830), la rue Royale, et enfin la destruction/reconstruction complète du quartier sur les plans de Mennessier (vers 1870). Les nouveaux occupants, bourgeois, souhaitaient trouver du confort non seulement dans leurs maisons, mais aussi dans leur ville. Les vieux omnibus à deux chevaux, inventés par Blaise Pascal, ne suffisaient plus à leur bonheur.



L'omnibus à impériale chanté par Jacques Brel.

D'autant que la géographie de Bruxelles, surtout sur la rive droite de la Senne où nous nous situons, est assez abrupte par endroits. Les équipages des omnibus devaient être renforcés pour monter le boulevard du Jardin botanique ou la rue de Namur. Les omnibus ne connurent un certain succès qu'avec les omnibus à impériale, apparus vers 1860 (voir photo Omnibus à impériale). Ils permirent à M. Brel (le grand-père) d'avoir le cœur dans les étoiles.

Le premier progrès significatif fut l'apparition de l'omnibus sur rails, à l'imitation de New-York où il était appelé tramway (le tram étant un wagonnet utilisé dans les mines). Le nom lui est resté. Il était également à traction chevaline, mais son roulement,



*Apparition des rails
Peint par JACANO*

plus régulier sur les rails que sur les pavés, ajoutait à la fois confort et économie. Un seul cheval suffisait (voir photo Tramway), sauf dans les montées. La première ligne fut inaugurée le 1^{er} mai 1869 de la porte de Namur au Bois de la Cambre.

A la fin du 19^e siècle, l'électricité se répandait partout: dans les maisons, dans les rues, dans les ateliers. Les premiers tramways électriques de Bruxelles circulèrent en 1894. Ils se développèrent rapidement.

Les tramways dans notre quartier (1930-1935).

A ma naissance (1927), les sociétés de tramways venaient d'être fusionnées: disparition du «tram chocolat» qui circulait rue du Congrès!

Tous les trams étaient désormais des « Tramways Bruxellois » (jaunes).

Notre quartier était sillonné par de nombreuses lignes, qui permettaient de se rendre n'importe où dans l'agglomération:

- sur les boulevards: 7 - 10 - 14 - 15 - 16 et plus tard 13 (venant tous du Nord, le 7, le 13, le 14 allant à St Gilles et Forest par la rue de l'Hôtel des Monnaies, le 10 à Uccle (Fort-Jaco) par la chaussée de Charleroi et l'avenue Brugmann, le 15 faisant le tour du Pentagone, le 16 prenant la chaussée d'Ixelles à la porte de Namur et allant à Boitsfort via Boendael);
- sur la rue Royale: 1 - 2 - 3 - 8 - 11 - 12 - 93 - 94 (venant tous de Schaerbeek et au-delà, le 1 et le 3 allant au Bois par la porte de Namur, la porte Louise et l'avenue Louise, le 2 allant également au Bois via la rue de la Régence, le 8 allant à Uccle via la rue de la Régence, la porte Louise, la chaussée de Charleroi et l'avenue Brugmann, le 11 et le 12 allant aussi à Uccle mais en passant par la porte de Namur, le 93 allant à la place Georges Brugmann par la gare du



*Tram « chocolat »
(Musée du tram)*

Luxembourg, la rue du Trône, la rue Malibran, la rue Lesbroussart, la rue Washington et l'avenue Louis Lepoutre, le 94 allant à Boendael comme le 93 jusqu'à la place Flagey [anciennement place Sainte-Croix] puis comme le 16 jusqu'à Boendael);

- sur la rue du Congrès: 63 - 65 - 66, et plus tard 76 - 77 (venant de St-Josse et au-delà, et allant au centre de la ville, initialement par le Bas-Fond et la rue des Sables, plus tard par la rue de Ligne et la gare centrale);
- au Treurenberg (à l'entrée de la rue de Louvain): 30 - 39 - 40 avaient là leur terminus. Ils arrivaient par la rue de Louvain, partaient par la rue de la Croix de Fer et tournaient sur le boulevard (le 30 y rejoignant le 16 jusqu'à Boitsfort, le 39 et le 40 tournant à gauche par la rue Joseph II puis l'avenue de la Renaissance et l'avenue de Tervuren, le 39 prenant l'avenue Madou vers Stockel, le 40 continuant jusqu'à Tervuren, face au Musée);
- rue de la Loi: 23 - 24 - 25 - 26 - 27 - 28 - 29 - 31 (venant du centre de la ville et allant à Etterbeek et au-delà: 23 et 26 au boulevard Louis Schmidt [anciennement boulevard St-Michel] par deux routes différentes, 24 au Bois, 25 à Auderghem, etc.);
- enfin, il y avait les autobus F - L - O: partant de la gare du Nord, ils montaient bruyamment le Botanique, tournaient dans la rue Royale, place des Palais, rue du Trône, rue Malibran, chaussée de Vleurgat et chaussée de Waterloo pour rejoindre Uccle. Une telle densité de lignes de communication témoignait de l'évolution d'une véritable « communauté urbaine », où chacun peut vivre isolé mais est relié à tous les autres.



Tramway bruxellois «jaune» avec remorque en service depuis les années 30 jusqu' bien après guerre. Un conducteur et deux receveurs à bord.

Les voitures.

Les voitures ont évolué d'année en année pour aboutir au tram contemporain. Les premiers tramways que j'ai connus comportaient généralement deux voitures, une motrice avec le conducteur (souvent appelé « wattman ») et une remorque (remplacée à l'occasion par une « baladeuse » ouverte aux quatre vents).

Quelques différences notables. Le tram était desservi par un « receveur », personnage important chargé de percevoir le coût du voyage auprès de chaque voyageur, de vérifier la validité des abonnements, d'exercer la police dans les voitures et d'assurer la bonne marche du tram en sonnant le signal du départ à chaque arrêt. Il était porteur de plusieurs attributs : une grande sacoche en cuir avec plusieurs poches, portée sur l'estomac et contenant sa monnaie, sa planche de billets, ses crayons (un rouge et un bleu) et sa pince servant à oblitérer les « cartes de 20 voyages – un uniforme avec un képi numéroté - un cornet d'alarme. Les billets comportaient de nombreux modèles : première ou deuxième classe, trajet direct ou « correspondance », billets différents par « section » ; les billets étaient marqués pour la date avec le crayon bleu à l'aller, le rouge au retour. Tout cela demandait une vaste compétence (ce que leur syndicat ne manquait pas de faire valoir!). Quand il pensait que tous les voyageurs avaient payé, il lançait la formule traditionnelle : « Tout le monde servi ; alleman gediend ? » Autre différence importante : les trams n'avaient pas de portes, on pouvait donc monter ou descendre en marche. C'était un sport apprécié, rendu plus intéressant encore car il était interdit par le règlement. Par respect pour la famille royale, il n'y avait pas de fils électriques à la place des Palais. Les trams s'arrêtaient un peu avant et manœuvraient un dispositif de prise de courant par le sol, appelé « charrue », qui courait dans un caniveau situé en-dessous d'un des rails. A l'extrémité du caniveau, il fallait remonter la charrue (lourd travail pour le conducteur) et remettre la « flèche » sur le fil aérien (travail d'adresse pour le receveur).



Receveur en tenue des années 30 (promenades organisées par le Musée du tram)

Avant l'introduction du rail, attelage renforcé pour grimper la rue de Namur, depuis la place Royale



Carte postale NELS

Claude W.: trams (fin)

Les arrêts.

Il y avait deux sortes d'arrêts : les arrêts fixes et les arrêts facultatifs. Les arrêts fixes étaient signalés par une plaque rouge (voir photo Arrêt fixe), les arrêts facultatifs par une plaque gris-vert. Les arrêts facultatifs devaient être demandés, de l'extérieur par un signe du bras, de l'intérieur en s'adressant au receveur, qui le signalait au conducteur par une sonnerie. Aujourd'hui tous les arrêts sont devenus facultatifs : gare à ceux qui omettent de demander l'arrêt ! Il y avait beaucoup d'arrêts dans notre quartier, un à chaque carrefour un peu important (y compris un arrêt facultatif à la place des Barricades). En conséquence, la vitesse moyenne n'était pas très élevée. Mais on n'en demandait pas plus. Les projets de métro étaient pour un avenir très éloigné.



Souvenirs.

Mon père avait été conducteur de tram. En 1920 avait éclaté une grande grève des tramwaymen. A l'époque, mon père était étudiant en Polytechnique, et les étudiants-ingénieurs avaient décidé d'aider les Tramways Bruxellois en remplaçant le personnel en grève (les Polytechniciens, par tradition, étaient libéraux, pas socialistes). En reconnaissance, la société lui avait offert une roue de tramway (en réduction), gravée pour rappeler l'évènement. Ce cendrier (qu'on pouvait aussi utiliser comme presse-papiers) était d'un poids incroyable (coulé en bronze massif) et ne quittait jamais la table du salon.

Ainsi, mon père était bien au courant de tous les détails d'un tram (rhéostat, freins à air comprimé et à main, sablage, ramasse-corps, sécurité, système de « l'homme-mort », actionnement des aiguillages, horaires, etc.) et il ne manquait pas de me les expliquer quand il me conduisait à l'école (en tram) chaque matin. Et les dangers également, d'autant que son père (mon grand-père Max Weiler) était mort d'une électrocution alors qu'il participait à l'installation des tramways de Saint-Petersbourg (en 1902) pour le compte des ACEC (anciennement Ateliers Dulait). Mon père avait 4 ans à l'époque ...

Claude Weiler – Mars 2014

Réseau S.T.I.B.

Pour ceux qui habitent ailleurs et pour les maniaques de la bagnole

Idées reçues

La croyance selon laquelle on se fait agresser dès qu'on met le pied dans un couloir de métro relève du phantasme. Et même si certaines formes de violence se développent, c'est à tout le moins fort exagéré. Depuis une trentaine d'année, le réseau métro devient l'épine dorsale de nos transports en commun, réponse obligée à l'énorme circulation automobile, Bruxelles passant pour une des villes les plus embouteillées du monde. Il y a une station à chacune des extrémités du trapèze formé par le quartier : Parc, Ars-Loi, Madou et Botanique.



Léopold II y pensait déjà.

Sous son règne, le métropolitain circulait depuis peu à Londres et Paris. Dans le cadre de ses vastes projets d'aménagement (avenues Louise, de Tervuren etc), il a proposé de creuser simultanément des tunnels, quitte à les mettre en service quand le besoin s'en ferait sentir. On l'a traité de vieux mégalomane et les choses en sont restées là. Cela aurait tout de même coûté vachement moins cher si on l'avait écouté.

Transports en surface

Le réseau souterrain se complète par un maillage assez dense : 6 lignes nous desservent.

Trams : rue Royale, 92 et 93 qui suivent grosso modo un axe nord-sud.

Bus : 29 - 63 - 65 - 66. Schématiquement, du centre ville vers l'est et le nord - est. Ils empruntent la rue le Louvain dans un sens, la rue de la Croix de Fer dans



l'autre, ils permettent tous la correspondance à la station Madou. Très récemment, de nouveaux véhicules bien pensés ont été mis en service sur ces lignes.

En conclusion, le quartier est très accessible à tous.

Madou's Cuisine

Le resto le plus toqué du quartier a entamé en cette fin septembre sa 5e saison de cours de cuisine. Si les débuts ne furent pas évidents, le succès est désormais au rendez-vous.

En ce dernier lundi du mois nous étions 18 à la table d'hôte, ce qui équivaut à un quasi complet. S'il y a parfois l'un ou l'autre nouveau visage et tant mieux, quasi tout le monde se connaît et l'ambiance est super chouette. Cette fois, on se retrouvait sur le thème « *le Canard et les sous-bois* ». C'est clair, le chef David, jeune père comblé, règle ses comptes avec le Canard puisqu'il récidive en octobre avec le foie gras.

Cours le 27 octobre à 17h30

Inscriptions : 02 217 28 31

ou Madousprovence@yahoo.fr

Brian est JOYEUX, mais FOU

Il ne se contente pas de créer chaque jour 3 gâteaux, mais propose aussi des confiseries, des « couques » et des biscuits. Cet été, il a foncé dans la confiture, intelligemment proposée dans de petits pots de 200 grammes : cinq parfums (fraise, framboise, abricot, myrtille et je ne sais plus quoi). Il y en avait plein, il n'en reste quasi plus.



Sujet de satisfaction : des lecteurs du Canard y sont allés, puis leurs amis et enfin les amis de leurs amis. Luc adore ses merveilleux. Autre référence, David, dont on vous parle ci-dessus est devenu « fan » ce qui n'est pas peu dire.



Leur point commun : l'amour du métier et aussi, sans doute, un penchant commun pour la figue qui était au menu du dernier cours de cuisine où on a aussi pas mal parlé, en bien, de Brian.

Sur le Chantier de la Guerre

Pour monter à bord du paquebot Titanic, il faut à présent emprunter une passerelle, ce qui est logique. Un chantier de rénovation de la voirie et des trottoirs a débuté mi-septembre pour s'achever, en principe, mi-mars 2015.

Aspect négatif : ni élargissement des trottoirs, ni aucune concertation préalable. Aspect positif : jolies pierres bleues du Hainaut et certainement moins casse-gueule qu'avant et des travailleurs consciencieux de l'avis général.



Casse-tête chronologique : les échafaudages de l'hôtel Knuyt de Vosmaer devaient disparaître mi-avril Comment va-t-on concilier le tout ? Mystère. Et pendant ce temps là, rue des Cultes, c'est aussi la guerre des tranchées.

Dimanche, le trou noir: c'est fini.

Jusqu'en mai dernier on ne trouvait rien d'ouvert le dimanche. C'est bien fini. Désormais trois établissements fort différents vous reçoivent : AZEB café dont on vous parle par ailleurs, le CITRON VERT et le NAPOLI. En cette fin septembre au climat fort clément cela cartonnait tant dedans que dehors. Tandis que nous dînions chez Lino, des amis étaient installés chez Manuel. Au total 70 à 90 clients. Y a personne dans ce quartier disent certains... pas si mal.

Nous avons opté au Napoli pour le fort bon spaghetti aux fruits de mer. Ceux qui avaient choisi le Citron vert se sont montrés tout aussi satisfaits que nous. Que du positif donc.

Ultime détail remarquable, dans ces endroits vous entendez parler anglais, allemand, italien, espagnol, néerlandais et tutti quanti.

Retombée de l'installation du MOTEL ONE rue Royale ? Si ce n'est pas certain, c'est en tout cas fort plausible.



NAPOLI ; spaghetti « frutti di mare »

Mixité du quartier : présence africaine

Nous avons consacré deux numéros précédents à évoquer le rôle joué par des Asiatiques dans le quartier. Les Africains sont loin d'en être absents, ce qui s'explique en partie par notre aventure coloniale.

Ceci terminera provisoirement le mini tour du monde de notre coin.



Afrique majoritaire dans nos pharmacies

Nos 20 rues en comptent encore 4 ou 5 et l'Afrique est présente dans 3 d'entre elles : 2 pharmacien(ne)s titulaires. L'une, rue des Cultes nous vient du Congo et répond au prénom de Nancy, l'autre, au coin de la rue du Congrès, vient d'Afrique du Nord, Tunisie probablement. Rue de l'Enseignement une marocaine vous accueille avec le sourire. Jolie proportion.



Congrès à gauche, Cultes ci-dessus.

Boire et manger en Afrique : quatre endroits d'implantation assez récente.

Trois de ces endroits ont été évoqués séparément dans de précédents Canards.

De Bruxelles et d'Ailleurs

Cet établissement, au coin de la rue du Congrès et de la place de la Liberté est exploité par Jean-Louis qui est belgo-rwandais. Ne revenons pas ici sur les épisodes mouvementés que son petit resto a connu. On n'y sert pas du tout de cuisine africaine, mais plutôt des plats bien belges et aussi du monde. La clientèle n'y est pas particulièrement africaine non plus. Par contre il est fréquent d'en trouver au service en salle et beaucoup d'autres y jouaient de la musique, au temps où on osait encore y en faire.



La Rose noire

D'installation récente ce resto bar est dit-on ouvert fort tard (ou tôt, selon les points de vue). Comme on peut le voir, l'aspect extérieur est fort soigné et la rose noire de la vitrine est du plus beau rouge. On ne vous en dira guère plus, comme nous n'en savons rien. C'est le témoin le plus visible, mais non le seul, de la présence congolaise chez nous. On y revient un peu plus loin... c'est plus chaud.



Rwanda

Surnommé le Pays des 1000 Collines, il est d'une superficie un rien moindre que celle de la Belgique et d'une population assez comparable à la nôtre.

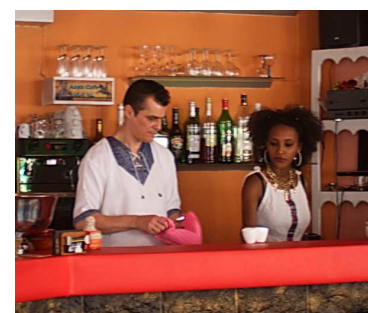
Attribué à l'Empire Allemand lors de la Conférence de Berlin (1885) où les Européens se partagèrent le centre de l'Afrique, le pays est confié par mandat à la Belgique en 1918. Le Rwanda accède à l'indépendance en juillet 1962.

Comment ne pas rappeler en un mot l'atrocité génocidaire de 1994 (20 ans déjà) qui endeuilla tant de familles et dans lequel Belges et Français ne sont pas exempts de responsabilités. Stromae est mieux placé que quiconque pour l'évoquer.



AZEB Café

Au coin des rues des Cultes et du Gouvernement provisoire, c'est un commerce qui a souvent changé de mains ces 10 dernières années. Si les précédents tenanciers étaient du plus beau noir, les exploitants actuels, Azeb et son mari Éric sont plus atypiques : lui est « bien de chez nous », elle nous vient d'Éthiopie. Outre le fait qu'ils constituent un des couples les plus élégants du quartier, ils ont l'originalité de s'être connus (on l'a déjà dit) en... Chine. Ouvert tard en soirée, dimanches compris, on y propose une série de spécialités éthiopiennes à déguster : simple, goûteux, pas cher. Musique live les vendredis soir.





Si vous voulez vous défouler, rendez son drapeau à chaque pays évoqué

Éthiopie, grand pays méconnu

C'est l'un des berceaux de la présence humaine : plusieurs millions d'années. On y trouve aussi des vestiges d'empires vieux de plus de 2.500 ans. Le pays est grand comme 37 fois la Belgique et peuplé de plus de 90.000.000 d'habitants. À découvrir chez AZEB.



Menthe et Safran

Tea-room marocain (pas d'alcool) tenu par maman. Vit là toute une famille qui y est installée depuis plus de 30 ans. Joli décor typique.

Accueil chaleureux. Série de petits plats pas chers, cuisinés chaque jour : tajines, pastillas, tortillas, couscous parfois. Pâtisseries orientales, variété de thés, huile d'argan. Et aussi une jolie petite terrasse avec plein de plantes que vous retrouverez normalement en 2015.

R.D.C. : Congo ex-belge

Notre propos ici n'est pas d'évoquer le contestable « temps béni des colonies », mais une curieuse tradition se perpétue dans la quartier : celle de boîtes « black » qui ne font pas l'unanimité. Il y a 10 ans, il y en avait une à l'entrée de la Galerie du Parlement. Une autre s'est installée à 2 pas de la Rose noire, dans ce qui fut un bar topless pour gendarmes, puis un dancing gay. Nombre de clients, tous noirs, quittent l'endroit entre l'aube et midi, camés et bourrés jusqu'aux yeux et prennent le volant de leur grosse cylindrée immatriculée NL, ce qui nous a appris que la majorité des Hollandais étaient noirs de peau. Là aussi s'est déroulé le fait-divers plus tragique du quartier : du sang sur le trottoir du Treurenberg. Une autre s'est installée au Bourbon : l'enseigne qui s'allume et qui s'éteint. Elle a disparu, à la grande satisfaction de plusieurs voisins qui aiment dormir.



Ce que le mâle gâche.

La dernière boutique du quartier qui ressemblait à une épicerie était tenue par Mikhael venu de Syrie. Il a été remplacé par Nataneli, originaire de Madagascar.



Cinquième plus grande île du monde, dans l'Océan indien, elle est quasi 20 X plus grande que la Belgique et peuplée de plus de 22.500.000 habitants. En 20 siècles son peuplement s'est extrêmement diversifié.



La plus petite, le plus petit.

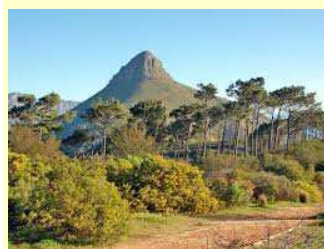


Dilma et Paula

Le dernier témoin de la présence africaine que nous évoquerons est Dilma qui travaille au Titanic depuis un certain temps. Elle aussi est un exemple de mixité : mi-brésilienne, mi-capverdienne, avec une patronne d'origine portugaise, elle illustre plus le monde lusophone que l'Afrique et son sourire n'a pas de nationalité.

République du Cap vert

Groupe de deux séries d'îles de l'Océan atlantique, au large du Sénégal. D'origine volcanique, elles avaient la caractéristique d'être inhabitées avant leur découverte par des navigateurs portugais au milieu du XVe.



L'archipel est devenu indépendant en 1975. On y parle toujours portugais. Sa superficie est d'environ 4.000 km² (7,5 fois moins que la Belgique), la population d'environ 500.000 habitants et la capitale Praia.

Son point culminant est à plus de 2.000 mètres.

OCTOBRE, DIXIEME MOIS : on joue avec les sons OC et DIX

Jeu 1 : commençant par le son OC

- 1 Langue romane du sud
- 2 Os avec quelques prostituées
- 3 Au soleil couchant
- 4 Capteur d'électrons (très proche du précédent)
- 5 Prénom de l'époque de Jules.
- 6 Grande île du Japon
- 7 Sur glace ou gazon
- 8 Mollusque à nombreux pieds
- 9 Hic !
- 10 Etat des U.S.A proche du Colorado

Jeu 2 : commençant par le son DIX

- 1 Subdivision administrative
- 2 Groupe de deux vers
- 3 À l'université, 14 de moyenne
- 4 Scinder, séparer, etc.
- 5 Maladie qui fait ch...
- 6 Type qui « enfourche des vinyls »
- 7 Vieux grec lanceur de rondelles
- 8 Trouble de la lecture
- 9 « Commerçant dans la capitale égyptienne »
- 10 Ahuri qui exploite la vache.

Jeu 3 : des X qui n'ont absolument rien de PORNO



Dans le désordre, trois papes et deux rois illustrés ci-dessus..

Jeu 4 : Titres, lieux et expressions avec 10

Ce nombre y figure textuellement :

Les 2 premières réponses sont propres à la belote.

- 1 À déclarer impérativement au dernier pli.
- 2 Il vaut dix points de moins que le valet d'atout.
- 3 Film culte américain de 1956
- 4 Polar best-seller d'une romancière anglaise
- 5 Sur le maillot d'un Hazard diabolique.
- 6 Résidence du Premier British
- 7 Expression « un brin macho » par laquelle on se console quand on s'est fait plaquer.



Jeu 5 : Maudit créatif

Imaginer un Diction (proverbe) en rapport avec la saison (pas obligatoirement avec le mois) mais contenant

OBLIGATOIREMENT les sons **OC** et **DIX** (dis)

Cela doit forcément être très bref..

Merci de participer et de rentrer vos réponses pour la fin du mois, ce qui SEMBLE évident.

Notre site WEB fait un tabac imprévu : 117.000 visites en moins de 2 ans.

www.canarddesneiges.be

Il compte à présent 100 pages et plus de 1700 images.

N'y manque qu'un j'AIME et un commentaire de votre part.

Nous savons que nous pouvons... bof